Michel-Ange, Dürer, Rubens, Bellange...

Une collection d'estampes vendue par Nicolas Lumague à René Guérineau

Michelangelo, Dürer, Rubens, Bellange... A collection of engravings sold by Nicolas Lumague to René Guérineau

Pascale Cugy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1213>
DOI : 10.4000/estampe.1213
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011
Pagination : 33-47
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Pascale Cugy, « Michel-Ange, Dürer, Rubens, Bellange... », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 233-234 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1213> ; DOI : 10.4000/estampe.1213

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Michel-Ange, Dürer, Rubens, Bellange...

Une collection d'estampes vendue par Nicolas Lumague à René Guérineau

Michelangelo, Dürer, Rubens, Bellange... A collection of engravings sold by Nicolas Lumague to René Guérineau

Pascale Cugy

Pour leur attention et leurs précieux conseils, nous remercions Mickaël Szanto ainsi que Marianne Grivel, Maxime Préaud et Philippe Rouillard.

- 1 Parmi les multiples personnalités du monde de l'estampe de l'Ancien Régime ayant émergé des recherches menées aux Archives nationales depuis le XIX^e siècle, certaines continuent à poser de nombreuses questions, les minutes esquissant parfois une silhouette qui semble aller à l'encontre des estampes aujourd'hui connues. Les inventaires après décès ont permis de rectifier la vision d'une production dont des pans entiers ont aujourd'hui disparu ; de rares contrats ont fourni des indices sur les prix de revient des planches et le nombre de tirages ; d'autres documents ont contribué à construire de véritables énigmes, soulignant le caractère insaisissable et problématique de leurs signataires. C'est le cas pour René Guérineau, né vers 1605¹, marchand souvent présenté comme l'exemple type du bonimenteur populaire, décrit comme un « mince personnage » par Antoine Schnapper², autour duquel le mystère semble sans cesse s'épaissir au fur et à mesure de la découverte de documents. Acteur incontestable du marché de l'estampe parisien de la première moitié du XVII^e siècle, cité par Michel de Marolles³ et mis en scène dans un passage célèbre de *La ville de Paris en vers burlesques* de Berthod⁴, il passe avant tout, en raison des estampes référencées à son nom dans l'*Inventaire du fonds français*⁵ ainsi que par sa présence au charnier des Saints-Innocents, lieu de commerce de l'estampe où s'étaient installés de nombreux revendeurs et modestes « étaleurs »⁶, pour être l'exemple parfait du vendeur médiocre et facétieux, animant une des ces boutiques dans lesquelles se vendent « les Espagnols en taille-douce » décrits par Naudé⁷. Les estampes grossières qu'il édite, ainsi que son

analphabétisme ou la découverte de son séjour en prison pour dette durant l'été 1644⁸ et la mise en avant de ses nombreux changements d'adresse⁹, ont conduit à dessiner un personnage haut en couleurs, représentant des vendeurs de rue et colporteurs dont les cris résonnent dans le Quartier Latin, bonimenteur, « drolle » et « illustrissime bavard » survivant grâce à son bagou.

III. 1. Facétie éditée chez Guérineau : *Quand les Franchots prendront Arras, les Souris migreront les Cats*, 1640, burin, 358 x 250, BnF Tf 2 res fol.

- 2 Cette image de vendeur d'estampes de peu de qualité et de médiocres copies, acteur d'un spectacle énergique qui est le seul moyen de retenir – et berner – le client potentiel, que Berthod et l'*Inventaire du fonds français* semblent dessiner, doit cependant être observée avec circonspection. La « double face » mystérieuse de René Guérineau, mise en avant par Rogert-Armand Weigert¹⁰ et Marianne Grivel¹¹ et qui semblait attendre une résolution dans la confirmation d'une imposture, suggérée par le peu de richesse du marchand et la pauvreté de ses liens sociaux¹², pourrait bien être une composante incontournable de sa personnalité. Plusieurs documents soulignent en effet l'importance du rôle de cet homme incapable d'écrire son nom au sein du marché de l'art dans les années 1640-1650, qui le reconnut à diverses reprises comme une autorité compétente, tant dans les domaines de l'édition que de l'orfèvrerie¹³. Capable de négocier avec Jean Puget de La Serre¹⁴ et Jean-Baptiste de L'Hermite¹⁵, il apparaît également comme l'éditeur, au-delà des facéties regroupées dans l'*Inventaire du fonds français*, de graveurs de premier ordre, comme Laurent de La Hyre¹⁶, et d'interprètes de tableaux de peintres reconnus, tels Jean Humbelot, Michel Dorigny, François Chauveau, Jean Ganière ou Antoine Garnier¹⁷ ainsi que comme l'auteur de dédicaces à quelques grands noms de collectionneurs, notamment Jean Balesdens et Nicolas Lumague¹⁸. Les documents du Minutier central, dénotant une activité multiforme qui réserve assurément d'autres surprises, présentent différentes facettes d'un personnage dont

l'importance est encore soulignée par la découverte de l'achat le 29 juin 1644¹⁹ d'une imposante collection d'estampes, celle de l'abbé Lumague, personnage lui aussi mystérieux, issu d'une grande famille de banquiers originaire des Grisons qui joua un rôle de premier plan dans la relance économique du royaume au début du XVII^e siècle²⁰. Cet acte, qui met en scène deux figures importantes et problématiques du collectionnisme et du marché de l'art, constitue un rare exemple de description précise d'une collection d'estampes, formée sous Louis XIII et représentative de celles qui se cachent dans les portefeuilles des amateurs dont le détail est souvent négligé lors des inventaires après décès, comprenant des pièces de maîtres du XVI^e siècle mais aussi des estampes contemporaines et des livres illustrés, symptomatique du goût pour la curiosité qui se développe dans la première moitié du XVII^e siècle. Rédigé le 28 juin sous la forme d'un mémoire sans appel à un expert extérieur, avant d'être porté chez le notaire Pierre de Rivière le lendemain, il apporte de précieux renseignements sur la collection de Nicolas Lumague et les relations de ce dernier avec Guérineau ; il éclaire également d'un jour nouveau les activités de celui-ci et remet en perspective le texte de Berthod, dans lequel les noms d'artistes célèbres étaient généralement soupçonnés de cacher des copies de peu de valeur.

III. 2. Laurent de La Hyre, *Christ en croix avec la Vierge, la Madeleine et Saint Jean*, 1639, eau-forte, état III/III, avec la dédicace de Guérineau à Lumague, 260 x 222, Da 27 fol. 21

- 3 Réalisée pour 2 800 livres tournois, la vente, pour laquelle Edeline²¹, chanoine de l'église Saint-Honoré, assiste Guérineau, concerne des estampes de quasiment toutes les écoles, de la fin du XV^e au XVII^e siècle, ainsi que des livres et quelques dessins, planches en suites ou œuvres isolées, bonnes impressions, originaux ou copies, voire « pièces de rebut ». Le mémoire des œuvres dessine un ensemble impressionnant de près de 5000 pièces, avec un important fonds Renaissance tourné vers l'Italie, composé notamment d'ouvrages comme ceux de Vignole, Gabriel Faerno, Abrahamus Ortelius ou Vésale –

représenté par un livre en « taille de bois » –, ainsi que des pièces exactement contemporaines comme les paysages de Swanevelt, réalisés dans les années 1630-1640 et qui sont certainement désignés sous l'article « dix neuf paysages d'Herman ». Certaines parties de l'ensemble paraissent provenir de René Guérineau lui-même, comme ce dessin du cavalier d'Arpin, « sur un fond de bois collé », qui est cité dans le texte comme venant « dudit Guerineau » et témoigne de liens antérieurs et suivis entre le collectionneur et le vendeur d'estampes, renforçant ceux déjà matérialisés par les dédicaces que le vendeur adressait à l'« artium amator », qualifié d'« addictissimus cliens »²². Le reste est peut-être issu des activités marchandes et éditoriales de la famille Lumague, qui doubleraient son activité de collectionneur²³. Sans doute certaines estampes proviennent-elles ainsi de la collaboration de l'oncle de Nicolas Lumague avec Anton Goetkind – connu en France sous le nom d'Antoine Bonenfant –, qui cesse en 1637 et à la suite de laquelle la famille Lumague se trouva en possession de presses, planches et estampes, parmi lesquelles des œuvres de Pieter de Jode et Lucas Vorsterman, mais aussi les paysages de Paul Bril gravés par Nieulandt²⁴. L'aspect éclectique de la collection, qui renferme des artistes de premier choix, avec des pièces originales, mais sans doute également de nombreuses copies et déclinaisons de second ordre, abordant des techniques et des thématiques extrêmement variées – du livre d'architecture aux dieux et déesses en passant par les costumes, les thèses et les portraits –, renvoie en effet à un important fonds de commerce tout autant qu'à la collection d'un curieux avide de couvrir toutes les tendances du marché. La question se pose naturellement du but de cette acquisition par René Guérineau, qui ne semble guère être en mesure de disposer aisément de la somme en jeu²⁵ – ce qui explique sans doute son association avec Edeline, en qui il trouve un financeur de l'opération. Probablement destinait-il les œuvres à une vente à la pièce, au sein de ses « arches »²⁶ du charnier des Saints-Innocents ou dans sa maison du Pressoir d'Or.

III. 3. Francesco Vanni, *Sainte Catherine de Sienne recevant les stigmates*, eau-forte, 121 x 76, BnF, Da 17 d f.3

- 4 La transaction et le mémoire qui l'accompagne tendent en tout cas à prouver une véritable connaissance et une réelle possession des pièces évoquées par Berthod. Des estampes d'après Michel-Ange, Véronèse ou le Guide, ainsi que des œuvres de Tempesta, Dürer, Lasne, Mellan, Callot, Goltzius ou Bellange auraient bien été proposées à la vente par Guérineau. Le document renouvelle ainsi la lecture du *Paris en vers burlesques* et éclaire d'un jour nouveau la liste prestigieuse des artistes mentionnés par l'auteur. Une grande partie des estampes décrites par Guérineau dans le texte pourrait d'ailleurs directement provenir de la collection vendue par l'abbé Lumague, ce qui suggérerait presque une entente entre le vendeur d'estampes et le satiriste, destinée à faire connaître le fonds et à écouler au mieux la marchandise. Parmi la liste des artistes mentionnés par Berthod, environ 45 % se retrouvent clairement dans le mémoire, sans que la description des estampes ne permette toutefois de les faire correspondre une à une. Seules quelques pièces ou suites sont évoquées avec précision – telles la *Sainte Justine* d'après Véronèse, la *Psyché* de Marcantonio, le *Livre de portraiture* de Jean de Saint-Igny – et sont susceptibles de se cacher sous une dénomination plus vague dans le texte de Berthod. La date de parution du *Paris en vers ridicules*, publié en 1652 chez la veuve Loyson, après l'obtention d'un privilège en 1650, pourrait étayer cette hypothèse, déjà formulée par Pierre Rosenberg et Jacques Thuillier²⁷, sans que ses conditions ne puissent malheureusement être davantage précisées. La familiarité entre l'écrivain et le vendeur qui permettrait leur entente est en tous cas affirmée par le texte de l'ouvrage, dans lequel René Guérineau est un des rares intervenants précisément identifiés. Son nom paraît au premier plan, s'imposant avec force au milieu de marchands et marchandes stéréotypés dont l'identité passe-partout semble avant tout s'adapter aux nécessités de la rime²⁸.

III. 4. Daniel Rabel, *Theatrum florea in quo toto orbe selecti mirabiles venustiores ac paræcipui flores anquam ab ipsu deæ sinu proferuntir*, planche 10, Tulipes. Bibliothèque de l'Arsenal : Fol – S – 509

- 5 Si cette transaction prestigieuse avec un amateur renommé atteste de l'importance du rôle de Guérineau dans le marché de l'estampe, elle ne lui permit sans doute pas pour autant de faire fortune et ne semble pas s'inscrire dans une stratégie marchande clairement déterminée. Rien dans les documents aujourd'hui connus après la date de sa signature – qui sera d'ailleurs quasi immédiatement suivie du séjour pour dette à la prison de Fort-L'évêque – ne suggère une quelconque amélioration de sa situation, tant d'un point de vue social que financier. L'image – brouillonne – renvoyée par René Guérineau est celle d'un éditeur-marchand sans véritable spécialité, vendant pêle-mêle dessins et estampes, agissant tantôt comme un intermédiaire tantôt comme un colporteur, aux activités diverses et apparemment peu organisées. La possession dans son stock d'œuvres recherchées n'est absolument pas l'assurance, pour un homme sans véritable enseigne fixe, qui semble agir dans un univers d'opportunités, occasions et coups incertains, d'un niveau de vie élevé. Sa grande présence dans le monde de l'estampe semble surtout tenir à sa personnalité ; changeant sans cesse d'adresse, René Guérineau forma son fils à un autre métier que le sien²⁹ et ne laissa pas de trace après 1664. La découverte d'un inventaire après décès, qui ferait peut-être apparaître d'autres noms célèbres dans la liste de ses débiteurs et créanciers, mais ne révélerait plus probablement qu'une condition médiocre et de nombreuses dettes, apporterait sans doute moins de nouveaux éléments sur son fonds et ses relations, qui laissent aujourd'hui une image déconcertante, multiforme et éclatée, que de nouveaux documents – marchés, quittances ou obligations – à découvrir sur sa gestion au jour le jour d'un commerce aux multiples aspects.

III. 5. Antonio Tempesta, *La Fuite en Egypte*, 1570-1630, eau-forte, 250 x 199, BnF, Ba13, fol. 10

III. 6. Antonio Tempesta, *Les Sept Merveilles du monde*, planche 2, *Le colosse de Rhodes*, 1608, eau-forte, 222 x 282, BnF, Ba14, fol. 53

III. 7. Agostino Carrache, *Le Martyre de Sainte Justine d'après Véronèse*, 1582, eau-forte, 2 planches, 910 x 593, BnF, Bd 25 j. f. 79-80

III. 8. Aegidius Sadeler II, d'après Paul Bril, *Paysage montagneux avec un ermite*, 1590-1620, burin, 202 x 268, BnF, Cc23 fol.

III. 9. Giulio Bonasone, d'après Michel-Ange, *Le Jugement dernier*, 1546-1550, burin, 572 x 442, BnF, Eb8 fol. 81

III. 10. Philippe Thomassin, d'après Le Baroque, *Le Christ au tombeau*, 1589, burin, 522 x 384, British Museum, V.8.173

III. 11. Hendrik Goltzius, *La Sainte Famille avec le petit Jean-Baptiste*, 1593, burin / fol. 460 x 350, BnF Ec37 p. 11

III. 12. Hendrik II Hondius, *Le Mois de janvier*, burin, 283 x 433, BnF, Ec 42 fol. 23

III. 13. Herman van Swanevelt, *Paysage avec des voyageurs marchant au-dessus d'un ruisseau*, 1620-1655, eau-forte, 185 x 277, état III/V, 305 x 241, BnF, Cb 47 p. 22

III. 14. Crispin de Passe, *La Figure de l'habit du chevalier*, Fig. 2B. Antoine de Pluvinet, *Le Manège royal*, BnF Ke-7 (A)-pet fol, fig. 2B1

ANNEXES

Obligation, 29 juin 1644

Mémoire de la taille douce que j'ay vendue a monsieur Guerineau marchand d'estampes

- [1] dans un portefeuille, il y a deux grand Jugements de Michel Ange avec d'autres Jugements dudit Michel Ange et nombre de termes, tant hom[m]es que femmes, avec autres pieces d'apres Michel Ange, se montant à cent pieces.
- [2] autre portefeuille, il y a cent vingt sept pieces antiques, y comprises une cinquantaine d'autres pieces de Du Cerceau et autres.
- [3] cent treize pieces de Rubens, Vosterman et autres.
- [4] quarante quatre pieces grandes de Rubens et quelques moyennes.
- [5] cinquante-cinq pieces, la plus part de Rembrandt et autres petites de Flandres.
- [6] Cherubin Albert, cent trente deux tant grandes que petites.
- [7] diverses pieces de Boulogne, au nombre de cinquante et une.
- [8] dix neuf teses diverses d'Italie.
- [9] soixante et seize pieces partye partye [sic] de Corneille Galle et de Vanius, esquelles sont comprises La Vie de S[ain]te Catherine de Sienne de Vannius, le Crucifix, l'ecce homo, la Scenne, et autres grandes pieces d'une Vierge, la Ville de Sienne représentée en deux histoires de deux pieces et quelques pieces de Pieter de Jode. Le tout original.
- [10] trente six pieces du Guide et deux de l'Espanolet.
- [11] cent trente deux pieces où sont le Crucifix de Tintoret, la sainte Justine de Paul Verones, la Psiché de Marcant[oine] et nombre de pieces du Carache, toutes ces pieces la plus part originales.
- [12] dix sept pieces de Parmesan, Raffael, Bonasone.
- [13] trente quatre pieces diverses d'Italie où il y en a deux du Titian.
- [14] cent quarante cinq pieces d'Italie, tant de Scaminosi que du Palmes et quelques autres semblables.
- [15] deux cent quarante petites pieces de Flandres et de Paris.
- [16] soixante autres petites pieces meslées.
- [17] cent trente deux pieces de Vilamene, où il y en a quelque cinquante grandes, le reste petit et mediocre, où est la Genese mais imparfaicte.
- [18] vingt grandes pieces de Kilian et douze petites.
- [19] quatre vingtz pieces, tant de Guercin que de Thomassin et Gruter avec La Vie de Saint Jean dudit Gruther.

- [20] portraictz de Vandic et de Soutman, avec tous les cartouches et quelques autres de Mr Lasne, cent quatre vingtz trois pieces.
- [21] soixante et treize portraictz, tant petits que mediocres, où sont dix huit du Padouan, le reste de Melan et Sadeler, une grande de Goltius, et autres.
- [22] cent quarante quatre petits portraictz de Lasne, Thomas de Leu et autres.
- [23] trois cent quarante quatre petits paysages de Holande et de Paris, avec dix neuf paysages d'Herman.
- [24] deux cent trente six pieces de Merian. La Bible de Merian.
- [25] deux cent quinze paysages tant grands que moindres, scavoir tous les paysages de Nieuland d'apres Paul Bril, des grands de Hondius qui sont les douze moys, et nombre d'autres, avec la coppie des Metamorphoses d'Ovide.
- [26] trente sept grandes pieces de Sadeler et cent nonante et quatre moindres dudit Sadeler.
- [27] pieces de Marcant[oine] ou grandes gravées d'apres Raffael un pa[quet] de soixante et unze.
- [28] cent cinquante pieces de Goltius, grandes et petites ; il y a dedans [mot coupé] grande Vie de la Vierge.
- [29] cent trente huit pieces de Bloemart, cinquante grandes et les autres petites.
- [30] petit paquet de vingt quatre pieces mediocre.
- [31] cent quatre vingtz pieces de Martin de Vos, Crispian de Pas, Frans Floris et autres.
- [32] soixante et une petites pieces francoises.
- [33] toutes les grandes pieces de Tempeste, au nombre de cent soixante et huit, scavoir cinquante neuf grandes où sont les grandes chasses, l'Ancien Testament, les 4 ages, les petis chevaux, les 7 merveilles, les armes des papes et autres petites, batailles en long, Vie S[ain]t Antoine, grands apostres, le reste du Tempeste, 12 empereurs, destruction de Jerusalem, 4 saisons, les chevaux, 4 Elementz, livres de toutes les chasses, les oyseaux, douze mois, Vie de la Vierge, Creation, livres d'emblesme, passages de ponts, crotesques, petis apostres et autres.
- [34] diverses petites pieces d'Italie de fontaine, vases antiques.
- [35] quarante grand paysages de Nicolas de Brin. Et il y en a vingt huit paysages grands de Londersel, par dessus le marché, dix grandes pieces de Corneille Cort et vingt quatre petites.
- [36] cent soixante et quatorze petis paysages.
- [37] l'œuvre de Callot et la moitié d'une autre.
- [38] teses et autres petites pieces.
- [39] paysages partye de Sadeler et nombre d'autres meslés, au nombre de cent soixante et quatorze.
- [40] soixante et 14 pieces, cent deux livres [mot illisible] et cartouches.
- [41] trente sept grandes pieces de Melan et Belange.

- [42] cent quatre vingtz pieces de rebut.
- [43] desseing du Cavalier Josepin sur un fond de bois collé qui vient du dit sieur Guerineau.
- [44] livre de termes en bois.
- [45] le livre de portraicture de Pieter de Jode.
- [46] le livre de portraicture d'Albert Durer.
- [47] livre d'antiquitez de Rome.
- [48] livre de portraicture de Saint Igny et celuy de Jean Cous[in]. livre d'habis en taille de bois.
- [49] petit livre d'emblemme, livre d'heures antiques enluminuées, livre de perspective de frises relié en maroquin bleut et le livre de l'academie du Roy de Mr Pluinel [sic pro : Pluvinel] des premieres impressions, livre de la Colomme Traiane.
- [50] livre d'architecture de Vignole, autre livre d'architecture, de frise et moresque de l'invention de fers et quelques pieces de vases antiques.
- [51] un livre de Vilamene d'escriture et cartouches.
- [52] livre des metamorphoses d'Alemaigne, petit livre d'architecture de Du Cerceau, cinq grandes enlumineures de Dieterlin, et ung autre grande, autres petites scavoir : le Ravissement de Proserpine, deux portraictz, quatre petis paysages dudit Dieterlin. cent quatre vingt desseings de bons et mediocres.
- [53] livres d'histoire de Troyes la grande, où il y a dedans cent quatre vingtz quatre pieces enluminees.
- [54] livre d'acosta delle droghe Abrahamus Ortelius.
- [55] Metamorphoses de Tempeste beau relié.
- [56] architecture de du Cerceau.
- [57] livre des Roys de France.
- [58] livre de fleurs de Rabel.
- [59] livre de Sauter avec figures, petit livre d'emblemme.
- [60] le livre de Vesale taille de bois, livre de medailles.
- [61] le Nouveau Testament de Raffael et Siste Baldi et de Lanfranc, un livre d'emblemme.
- [62] livre du siege de Breda.
- [63] livre des Indes occidentales.
- [64] livre d'emblemme de Rome de Gabriel Faerno.
- [65] ages puterlanus.
- [66] livre d'architecture de Vignole imparfait.
- [67] livre d'architecture de Vitruve, livre d'heures espagnol antiques de velain, avec vignetes autour des feuillets.

[68] livre de Zarlin, deux volumes.

[69] livre d'emblesmes d'Horace de figures de Vanius.

[70] livre d'architecture de Jean Baptiste Alber.

Tous lesquels articles contenus au mémoire cy dessus, je René Guerineau, marchand d'estampes et taille douces a Paris demeurant rue Saint Honoré au pressoir d'Or vis a vis rue des Bourdonnois, paroisse Saint Eustache, recognois les avoir achestées et estre demeurés d'accord d'avec monseigneur l'abbé Lumague, sieur de Villers, demeurant rue Saint Thomas paroisse Saint Jacques, pour le prix et somme de deux mil huict cent livres t[ournoi]s, pour laquelle somme de deux mil huict cent livres tournois coionctement avec moy, Guerineau, c'est obligé monsieur Edeline, chanoine [de] Saint Honoré de Paris, et promis payer la ditte somme audit sieur Abbé Lumague, scavoir sur estant moins d'icelle la somme de mil livres, dans le huictieme du moys de juillet prochain et le surplus restant de laditte somme de deux mil huict cent livres, prometz payer ou faire payer audit sieur dans le huictiesme du moys de septembre prochain ou plutost si faire ce peut, en suite de quoy je recognois que ledit sieur Lumague m'a delivré tout le contenu aux articles cy dessus, se montant a la ditte somme de deux mil huict cent livres, en foy de quoy, moy, Edeline j'ay signé le present escrit. Et au regard dudit, Guerineau a déclaré ne scavoir signer. Faict a Paris ce 28 juin mil six cent quarante quatre.

C. EDELIN.

Aujourd'huy est comparu par devant les notaires du Roy au Chatelet de Paris soussignez, René Guerineau, marchand d'estampes et tailles douces desnommé en l'acte et promesse, cy endroit escrite, lequel a reconnu et confessé estre demeuré d'accord deladite promesse et, en ce faisant, promet, s'oblige conjointement solidairement avec ledit sieur Edeline, aussy y nommé, payer la somme de deux mil huict cent livres y mentionné audit sieur Abbé Lumague, aux termes portez par ledit escrit & reconnoissant que ledit sieur Lumague luy a dellivré tout le contenu aux articles cy dessus, dont il se contente. Promettant, obligeant, renonceant [...] Fait et passé es estude l'an mil six cent quarante quatre le vingt neufvieme juin et a desclaré ne scavoir escrire ne signer.

RIVIERE

DEBOUCHERS

Index des artistes et auteurs cités dans l'obligation :

Alberti, Cherubino : 6

Androuet Du Cerceau, Jacques : 2, 52, 56

Le Cavalier d'Arpin (Giuseppe Cesari, dit) : 43

Badalocchio, Sisto : 61

Bellange, Jacques : 41

Bloemaert, Abraham : 29

Bonasone, Giulio : 12

Boulogne : 7
Bril, Paul : 25
Bruyn, Nicolas de : 35
Callot, Jacques : 37
Carrache : 11
Dietterlin, Wendel : 52
Cort, Cornelis : 35
Cousin, Jean : 48
Dürer, Albrecht : 46
L'Espagnolet : voir Jusepe de Ribeira
Faerno, Gabriel: 64
Floris, Frans: 31
Galle, Cornelis: 9
Goltzius, Hendrick: 21, 28
Greuter, Matthaeus : 19
Le Guerchin (Giovanni Francesco Barbieri, dit) : 19
Le Guide (Guido Reni, dit) : 10
Hondius, Jodocus : 25
Horace (Quintus Horatius Flaccus, dit) : 69
Jode, Pieter de : 9, 45
Le Jossepin : voir le Cavalier d'Arpin
Kilian, Lukas : 18
Lanfranco, Giovanni : 61
Lasne, Michel : 20, 22
Leu, Thomas de : 22
Londersel, Ahasvere von : 35
Mellan, Claude : 21, 41
Merian, Matthaüs : 24
Michel-Ange (Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni, dit) : 1
Nieulandt, Adrian von : 25
Ortelius, Abrahamus : 54
Ovide (Publius Ovidius Naso, dit): 25, 52, 55
Le Padouan (Giovanni Cavino, dit) : 21
Palma, Jacopo : 14

Le Parmesan (Girolamo Francesco Maria Mazzola, dit) : 12

Pas, Crispin de : 31

Pluvinel, Antoine de : 49

Rabel, Daniel : 58

Raimondi, Marcantonio : 11, 27

Raphaël (Raffaello Sanzio, dit) : 12, 27, 61

Rembrandt (Rembrandt Harmenszoon van Rijn, dit) : 5

Ribeira, Jusepe de : 10

Rubens, Petrus Paulus : 3, 4

Sadeler : 21, 26, 39

Saint-Igny, Jean de : 48

Sauter : 59

Schiaminozzi, Raffaele : 14

Soutman, Pieter Claesz : 20

Swanevelt, Herman van : 23

Tempesta, Antonio : 33, 55

Thomassin, Philippe : 19

Le Tintoret (Jacopo Robusti, dit) : 11

Le Titien (Tiziano Vecellio, dit) : 13

Van Dyck, Antoon : 20

Vanni, Francesco : 9, 69

Véronèse (Paolo Caliari, dit) : 11

Vésale, André : 60

Vignole (Jacopo Barozzi da Vignola, dit) : 50, 66

Villamena, Francesco : 17, 51

Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio, dit) : 67

Vorsterman, Lucas : 3

Vos, Martin de : 31

NOTES

1. Pour la biographie de René Guérineau, nous renvoyons à : Pierre Casselle, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé, Maxime Préaud, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis-Editions du Cercle de la librairie, 1987. Pour leur attention et leurs précieux conseils, nous remercions Mickaël Szanto ainsi que Marianne Grivel, Maxime Préaud et Philippe Rouillard

2. Antoine Schnapper, *Le Géant, la licorne et la tulipe. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1994, Tome II : Œuvres d'art, p. 257.
3. Michel de Marolles, *Le Livre des peintres et graveurs*, P. Jannet, Paris, 1855, p. 23, XXXVII.
4. Débutant par l'interpellation de « Monsieur Guérineau » et une moquerie badine sur sa mauvaise marchandise et sa personnalité (« Quand tu verras sa marchandise, / Tu verras bien de la sotise, / Il nous monstrea des grimaux / Qu'il nous fera passer pour beaux, / Des tailles douces en fumées, / Mal faites & mal imprimées, / De meschants petits charbonis, / De vieux morceaux de griffonnis, / Desquels il fait autant d'estime / Que d'une chose rarissime »), le passage sur « *Le vendeur d'Images* » se poursuit par une litanie de noms célèbres (« L'ay la Danaé de Farnese, / Deux grands desseins de Veronnesse, / L'architecture d'Ondius, / Les nuditez de Goltius, / Quatre crayons faits par Belange, / Et trois autres par Michel Ange ») et s'achève sur la promesse par les passants d'un retour rapide, avant leur éloignement pour un « endroit qui en vaut bien la peine ». Berthod, *La Ville de Paris en vers burlesques...*, Paris, chez Antoine Raffle, ruë du Petit Pont, proche la Fontaine S. Seuerin, au Chaudron, 1665, p. 44-48 [première édition : Paris, chez la vefue Guillaume Loyson, au Palais, en la gallerie des Prisonniers, au nom de Iesvs et chez Iean-Baptiste Loyson, au Palais, sur le Perron Royal, près la porte de la grande Salle, à la Croix d'Or, 1652, p. 54-59, sans le sous-titre « *Le vendeur d'Images* »].
5. Publié en 1968, le volume de *l'Inventaire du fonds français* contenant les informations relatives à René Guérineau référence sous son nom dix-huit pièces portant son *excudit*, essentiellement des portraits et des facéties, mais également des pièces mythologiques ou allégoriques. Parmi les facéties, signalons par exemple *Le Procez Comique* (IFF, 9), *Le Cuisinier d'Edein* (IFF, 11) ou *Deux Espagnols faisant des chaussures* (IFF, 15).
6. Sur le charnier du cimetière des Saints-Innocents, voir : Marianne Grivel, « Le Commerce de l'estampe à Paris. Les marchands du charnier des Saints-Innocents », *Nouvelles de l'Estampe*, n° 56, mars/avril 1981, p. 4-15.
7. « Sous les charniers de Saint-Innocent et au bout du Pont-Neuf, on voit des Espagnols en taille-douce qui ressemblent mieux à des diables ou à des monstres qu'à des hommes », Gabriel Naudé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le sixième janvier jusques à la déclaration du premier avril mil six cent quarante-neuf*, ouvrage connu sous le nom de *Mascurat*. Cité par Marianne Grivel, « Le Commerce de l'estampe à Paris. ... », *art. cit.*, p. 4.
8. Un document du 11 août 1644 (Arch. nat., Min. central, ET/XXXVI/166) révèle l'incarcération de René Guérineau pour une dette liée à un emprunt de 600 livres, réalisé en octobre 1640 auprès de Simon Mullet, serviteur de la Chambre du Roi, qui a dû engager des poursuites contre le marchand en juillet 1643. Voir Marianne Grivel, « Le Commerce de l'estampe à Paris. ... », *art. cit.*, p. 11.
9. Entre 1635 et 1650, le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'ancien régime* ne relève pas moins de cinq adresses pour le marchand, entre la rue Saint-Honoré, la rue Troussevache et la rue de la Feronnerie.
10. Roger-Armand Weigert souligne ainsi la « curieuse ignorance » d'un homme « totalement inculte » qui « ne savait même pas écrire » et tire « sa principale source bénéfice » des facéties contre les Espagnols (Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français*, Tome V, Paris, Bibliothèque nationale, 1968, p. 140-141), après en avoir fait un marchand qui « a la possibilité de proposer à ses clients en quelques instants un choix qui laisse rêveur », au service des amateurs raffinés du temps (Roger-Armand Weigert, « Le Commerce de la gravure en France au XVII^e siècle : René Guérineau », *Association des bibliothécaires français. Bulletin d'informations*, n° 28, mars 1959, p. 19-24, p. 23).
11. La dichotomie entre la possession de « dessins des plus grands artistes » et la clientèle du charnier des Saints-Innocents, pour laquelle semble plutôt faite la production recensée par *l'Inventaire du fonds français*, conduit à l'évocation d'un « fonds à double visage », riche et commun

à la fois, constituant une « énigme » et un « cas étrange ». Marianne Grivel, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Librairie Droz, 1986, p. 162-165.

12. Peu de renseignements sont aujourd'hui disponibles sur l'entourage familial de René Guérineau, qui épousa Nicole Rimbaut, dont l'origine sociale est encore inconnue ; deux enfants au moins sont nés de cette union, pour lesquels « les parrains et marraines sont (...) des gens de condition modeste, petits artisans parents ou voisins des Guérineau ». Voir Marianne Grivel, « Le Commerce de l'estampe à Paris.... », *art. cit.*, p. 11.

13. En janvier 1644 (Arch. nat., Min. central, ET/CXV/116, 29 janvier 1644), René Guérineau, marchand de taille-douce, reconnaît s'être vu confier un vaisseau de cristal de roche garni d'argent doré « de la hauteur depuis le pied de dix a onze poulces » par Jacques de Rouffignac, compagnon orfèvre, afin d'en faire faire une expertise. Voir Michèle Bimbenet-Privat, *Les Orfèvres et l'orfèvrerie de Paris au XVII^e siècle*, Paris, Commission des travaux historiques de la ville de Paris, 2002, Tome I : *Les hommes*, p. 498.

14. En 1654 (Arch. nat., Min. central, LIII/12, 14 novembre 1654), Jean Puget de La Serre, conseiller du Roi et historiographe de France, demeurant « dans la bibliothèque de l'hostel de Richelieu », prend René Guérineau, « marchand en taille douce demeurant a Paris rue de la Ferronnerie aux Trois Visages paroisse des Saints Inocents » comme garant pour la gravure des illustrations d'un ouvrage sur la bénédiction de « madame l'abesse de Saint Antoine lès Paris » ; il se porte ainsi « volontairement (...) caution pour ledit sieur Boullonnois envers ledit sieur de La Serre pour tout le contenu au (...) marché ». Voir Véronique Meyer, « Un auteur du XVII^e siècle et l'illustration de ses livres : Jean Puget de La Serre (1595-1665) », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, Tome 158, janvier-juin 2000, p. 27-53.

15. En 1642 (Arch. nat., Min. central, ET/LXXXI/29, 30 décembre 1642), Jean-Baptiste de L'Hermite, seigneur de Vausselle, passe un marché avec René Guérineau, « marchand de taille douce demeurant rue Troussevache paroisse Saint Jacques », pour la réalisation d'un ouvrage consacré aux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. Contre la somme de six cents livres, L'Hermite fournira à Guérineau – qui se chargera de les faire graver – des feuilles représentant les armoiries des chevaliers, accompagnées d'un « discours en francoys concernant les nom qualitez et éloge de celluy dont sera représenté l'armoirye » et d'un « petit discours en latin touchand les noms des susdits chevalliers ». Voir Madeleine Jurgens et Elizabeth Maxfield-Miller dir., *Cent ans de recherches sur Molière, sur sa famille et sur les comédiens de sa troupe*, Paris, Imprimerie nationale, 1963, p. 643.

16. Au moins sept gravures de La Hyre ont été éditées par Guérineau, la plupart tardivement. Voir à ce sujet : Pierre Rosenberg et Jacques Thuillier, *Laurent de La Hyre : 1606-1656, l'homme et l'œuvre*, cat. ex., Genève, Skira, 1989.

17. Parmi ces gravures, citons *L'Adoration des Bergers* par François Chauveau d'après Laurent de La Hyre, le *Saint Sébastien* par Jean Ganière d'après Pierre Mignard ou la *Charité romaine* par Antoine Garnier d'après Jacques Blanchard.

18. Ces deux dédicaces ont été relevées par Maxime Préaud : Jean Balesdens, érudit et curieux, s'est notamment vu dédier *La Vie du Bienheureux Bernard* gravée par Chauveau, tandis que Nicolas Lumague a été le dédicataire d'un *Christ en croix* gravé par La Hyre. Voir Maxime Préaud, « Les dédicataires d'estampes, amateurs d'art et collectionneurs », in : Roland Mousnier et Jean Mesnard dir., *L'Âge d'or du mécénat (1598-1661)*, Paris, éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1985, p. 275-381.

19. Arch. nat., Min. central, ET/LXIV/79.

20. Sur Nicolas Lumague, abbé commendataire de Saint-Pierre-de-Rillé et seigneur de Villers, ainsi que sur sa famille, nous renvoyons à : Mickaël Szanto, « La Stratégie de l'"artium amatoris". Les banquiers Lumague et le commerce parisien de l'art sans la première moitié du XVII^e siècle », *Nouvelles de l'estampe*, n° 177, juillet-septembre 2001, p. 7-18. Voir également Marie-Félicie Pérez, « Le mécénat de la famille Lumague (branche française) au XVII^e siècle », *La France et l'Italie au*

temps de Mazarin, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1986, p. 153-165 (cité par Mickaël Szanto).

21. Il s'agit sans doute de Charles Edeline, qui est toujours vivant en 1687, date à laquelle on le trouve chantre du chapitre de l'église Saint-Honoré (voir par exemple les actes qu'il signe en janvier 1687, Arch. nat., M.C., ET/XCVI/144).

22. Voir la dédicace du *Christ pleuré par la Vierge et Madeleine* adressée à Nicolas Lumague que René Guérineau fait ajouter sur la gravure de La Hyre.

23. Sur ces activités, voir : Mickaël Szanto, « La Stratégie de l'“artium amatoris”... », *art. cit.*, ainsi que : Alexis Merle du Bourg et Mickaël Szanto, « A. Bonenfant excudit. Une firme d'édition d'estampes flamandes à Paris sous Louis XIII », *Revue de l'art*, n° 131, 2001, p. 25-47 et Mickaël Szanto, « Le Commerce d'art à Paris sous le règne de Louis XIII. Heur et malheurs de la firme Bonenfant », *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2002, 129^{ème} année, p. 69-91.

24. Parmi les pièces portant l'excudit *Bonenfant* se trouvent « la fameuse *Extase de saint Augustin* gravée par Pieter de Jode le Jeune d'après van Dyck et peut-être l'*Adoration des bergers* gravée par Pontius d'après Rubens (...), mais aussi de petites pièces de dévotion “courantes” gravées par Karel van Mallery », des estampes d'après des modèles italiens de Titien ou de Parmesan et « de nombreux paysages “italianisants” (...) d'après Paul Bril » (Alexis Merle du Bourg et Mickaël Szanto, « A. Bonenfant excudit... », *art. cit.*, p. 30). Tous ces artistes sont largement représentés dans le mémoire des œuvres vendues par Lumague, qui cite « cent treize pieces de Rubens, Vosterman et autres », « quelques pieces de Pieter de Jode », « tous les paysages de Nieuland d'après Paul Bril » et de nombreuses « pieces diverses d'Italie ».

25. Du peu de moyens de René Guérineau témoigne un document découvert par Mickaël Szanto et analysé dans sa thèse de doctorat (Arch. nat., Min. central, ET/LXXXI/25, 20 juillet 1638), dans lequel le marchand de taille-douce s'associe à Antoine de Fer et Nicolas Berey « a guain ou perte (...) pendant le temps de trois ans (...) en tout la marchandise dont ils feront achapt et trocq tant de taille doulce, carte, desseings, tableaux, livres, que aultres deppendans de ladite marchandise ». L'association s'effectue pour l'achat de marchandises « exeddant lesdits prix de cent sols tournois » et offre une idée de la réalité quotidienne des marchands. Voir Mickaël Szanto, *Les Tableaux et la place de Paris. Structures et dynamiques d'un marché (1598-1683)*, Thèse de doctorat, Institut Universitaire Européen, 2008, vol. 1, p. 68 (à paraître). Le document est transcrit en annexe.

26. René Guérineau semble se trouver au charnier des Saints-Innocents à partir de 1633, date à laquelle Elie Lesueur, imagier, lui cède « trois arches ou archades » sous lesquelles il avait la permission des « doyens chanoines et chapitre de l'église Saint-Germain de l'Auxerrois d'estaller [et] de vendre des imaiges de devotion » (Arch. nat., Min. central, ET/LXI/183, 4 juillet 1633). Voir Pierre Casselle, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé, Maxime Préaud, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, *op. cit.*

27. Le passage du « Marchand d'images » est ainsi décrit « comme un placard publicitaire » au milieu d'un « poème divertissant, qui enchaînait une série de saynètes rapidement croquées ». Pierre Rosenberg et Jacques Thuillier, *Laurent de La Hyre*, *op. cit.*, p. 38.

28. Relevons notamment parmi les personnages de Berthod, « Mademoiselle Loüison, / Demeurante chez Alizon », « Dame Ieanne la Fruictiere », le « grand Pierre, / Le Suisse à Monsieu Bassompierre », ou le cordonnier « Qu'on nomme Maistre Dominique », bien moins individualisés que René Guérineau.

29. Guillaume Guérineau fut mis en apprentissage par ses parents en mars 1650, à l'âge « de douze ans ou environ » chez Pierre du Jonquier, peintre en enluminure demeurant rue Saint Martin paroisse Saint Médéric (Arch. nat., Min. central, ET/XXXVI/184, 14 mars 1650).

RÉSUMÉS

La découverte, dans le Minutier central des Archives nationales, d'un acte concernant deux figures mystérieuses et paradoxales du commerce de l'estampe et du collectionnisme de la première moitié du XVII^e siècle, René Guérineau et Nicolas Lumague, qui s'accordent sur une transaction d'un montant de 2800 livres tournois accompagnée d'un mémoire recensant plusieurs milliers d'estampes, nous a permis de nous livrer à une réévaluation de la personnalité de René Guérineau et de faire le point sur les découvertes faites à son propos au cours des dernières années.

Notre analyse tend à nuancer l'image négative de ce marchand analphabète qui se livrait bien, outre à un commerce de facéties anti-espagnoles, à la vente d'estampes de qualité de toutes les écoles, mais aussi d'enluminures, livres et dessins. Le mémoire décrit en effet des œuvres d'artistes et d'auteurs de la Renaissance – Vésale, Dürer, Jacopo Palma, Martin de Vos, Raimondi, Frans Floris –, du début du XVII^e siècle – Jacques Bellange, Rubens, Tempesta, Merian –, mais aussi de contemporains exacts de Lumague et Guérineau, tels Saint-Igny, Adrian von Nieulandt ou Herman van Swanevelt. La découverte de cet acte nous permet également une relecture du fameux texte de Berthod, la *Ville de Paris en vers burlesques*, auquel – s'il ne résout pas tous les problèmes qu'il soulève – il apporte un éclairage inédit qui permet de nourrir l'hypothèse d'une entente à visée publicitaire entre le satiriste et le marchand.

In the central Minutes directory of the Archives nationales was discovered an act binding two mysterious and paradoxical figures of print trade and collectionism in the first half of the seventeenth century: by this act, René Guérineau and Nicolas Lumague make a deal amounting to 2800 livres tournois and is attached to a compendium listing several thousands engravings. This discovery led us to re-examine the character of René Guérineau in the light of the most recent discoveries about him.

Our analysis suggests a more cautious appraisal of the usually negative image of this illiterate trader. He indeed dealt anti-Spanish drolleries, but also quality engravings from all schools and styles as well as miniatures, books and drawings. The compendium describes artworks by authors and artists of the Renaissance (Vesalius, Dürer, Jacopo Palma, Martin de Vos, Raimondi, Frans Floris), from the beginning of the seventeenth century (Jacques Bellange, Rubens, Tempesta, Merian), and also by exact contemporaries of Lumague and Guérineau such as Saint-Igny, Adrian von Nieulandt, Herman van Swanevelt. The discovery of this act also sheds a new light on Berthod's famous '*Ville de Paris en vers burlesques*' (*The city of Paris through ludicrous poetry*), and even though it does not answer all the questions this text has to offer, it supports the hypothesis of an advertisement-oriented agreement between the satirist and the merchant.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle

AUTEUR

PASCALE CUGY

Doctorante à l'université Paris IV-Sorbonne